

## Des musées et des collections

Laurier Lacroix

---

Numéro 32-33, été–automne 1986

Le spectacle des musées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

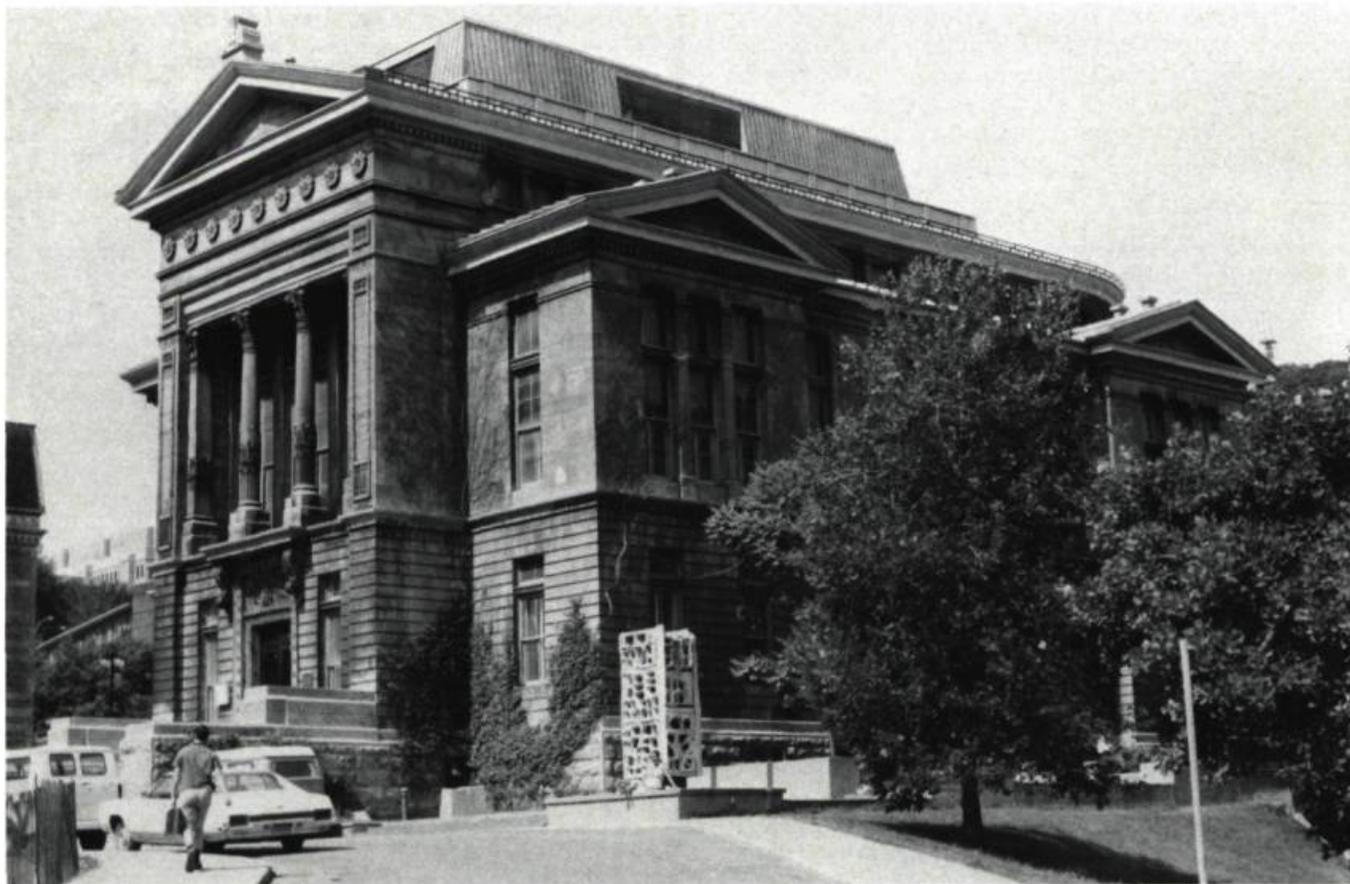
Citer cet article

Lacroix, L. (1986). Des musées et des collections. *Continuité*, (32-33), 27–31.

par Laurier Lacroix

# DES MUSÉES ET DES COLLECTIONS

*L'histoire récente des musées québécois pourrait se résumer ainsi: des collections sans musées, aux musées sans collections.*



*Au Québec, peu de musée occupent un bâtiment conçu pour répondre à leur fonction, le Musée Redpath (1882) de l'Université McGill est l'un des premiers du genre. (photo: C.U.M. Service de la planification du territoire)*

Une belle indifférence entre les musées et l'architecture semble être la caractéristique majeure de ces bâtiments au Québec lorsqu'on les considère dans leur ensemble, dans une perspective historique. L'histoire des musées est très courte, il est vrai, et leur ensemble modeste. Mais comment expliquer autrement que nos musées soient si

mal logés? L'absence de moyens et le manque de tradition en muséologie et en architecture sont également responsables de l'indigence des locaux dans lesquels une partie capitale de notre patrimoine est conservée.

Combien de musées au Québec occupent un bâtiment théoriquement conçu pour répondre à leur fonction? La

liste est trop peu longue et mérite d'être citée *in extenso*: le Musée Redpath de l'Université McGill (1882), le Musée des beaux-arts de Montréal, maintenant relégué dans l'édifice de 1912 agrandi en 1976, celui de 1879 étant devenu vétuste, le Musée du Québec (1933), le Musée de la mer aux Iles de la Madeleine (1973), le Musée du Bas Saint-Laurent à Rivière-du-loup (1976), le Musée d'art de Joliette (1976), le Musée de Gaspé (1977), le Musée de Sept-Iles, en voie de parachèvement, (on parlerait d'un futur Musée Gilles-Villeneuve) et je n'en passe pas. Au total, huit musées sur plus de quatre-vingt-dix institutions, accréditées ou non, qui se prévalent de ce substantif. Huit musées qui célèbrent la discontinuité, l'avantage du retard historique et le dynamisme en régions, et la petitesse de vue des programmes culturels.

*C'était, il y a plus de vingt ans, quand le Musée du Québec s'appelait le Musée de la Province de Québec. À cette époque, le public avait l'occasion de voir les collections de sciences naturelles, cédées à l'Université Laval au début des années soixante. (photo: Archives, Musée du Québec)*

## COLLECTIONS EN EXIL

Alors dans quels types de bâtiments logent les collections si ce n'est dans un musée? Dans un questionnaire à choix multiples qui listerait: église, chapelle, couvent, presbytère, séminaire, collège, école, maison, hôtel particulier couramment désigné sous le nom de château, entrepôt, garage, pavillon d'exposition universelle qu'on ne finit plus de rapiécer, prison (à venir), et autres (à préciser), vous croiriez n'avoir que l'embarras du choix. Il vous faudrait cependant user d'astuces et ne laisser aucune case libre, sous peine d'être recalé définitivement en fin de liste des non-habitués des musées. Les propriétaires de collections, recycleurs de bâtiments de toutes sortes, se spécialisent dans les édifices à un dollar, inoccupés depuis dix ans qui, pourvu qu'ils ne possèdent ni système central de contrôle de la température, ni éclairage adéquat, posent les pires dangers pour le soin des oeuvres et deviennent les candidats idéaux au titre respectable de musée. Le combat quotidien pour la survie des collections peut commencer, c'est la tâche principale du

muséologue. Avant de s'occuper de mise en valeur, de recherche et d'animation, le travailleur de musée sera déménageur et spécialiste en premiers soins, la liste des dégâts causés par l'eau, la lumière, la poussière, donnant priorité à ces tâches dues à la mauvaise qualité des locaux.

Cette situation alarmante est pourtant celle des musées québécois dont l'histoire récente pourrait être résumée ainsi: des collections sans musée, aux musées sans collection. Considérons d'abord les musées de collèges. Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, les musées présentent surtout des collections de sciences naturelles, cabinets de curiosités qui servent de prolongement à l'enseignement. On y retrouve à l'occasion des oeuvres d'art (comme à l'Université Laval dès 1874), mais la culture scientifique règne, comme, par exemple, aux collèges de Sherbrooke (1875) et de Chicoutimi (1880). Les collections trouvent place dans le bâtiment même et elles sont confinées à une pièce du genre laboratoire ou à tout autre espace inoccupé et qui mériterait de le rester, comme ces kilomètres de corridors. Quelques-unes





Le Musée Vaudreuil, qui occupe une ancienne école depuis 1965, est l'un des nombreux musées logés dans un bâtiment ancien. (photo: Musée Vaudreuil)

de ces collections ont récemment fait l'objet d'un réexamen et d'une nouvelle présentation, mais toutes n'ont pas bénéficié des moyens du Musée du Séminaire de Québec ou de Sherbrooke (Centre d'exposition Léon-Marcotte) qui se sont donné de nouveaux espaces. Trop souvent, ces collections essentielles au développement de la culture scientifique gisent encore dans des conditions indignes de leur passé. Les communautés de femmes enseignantes et hospitalières ont rendu leurs collections accessibles au public et là aussi, les oeuvres continuent de loger dans les lieux mêmes où elles furent utilisées et accumulées. La nature généralement plus ancienne de leurs locaux nous les fait rapprocher d'un deuxième groupe de collectionneurs, fondateurs de musées: les sociétés historiques.

## LES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Les sociétés historiques sont de grandes recueilleuses de documents qui, petit à petit, accèdent au rang d'oeuvres d'art, d'artefacts de la culture matérielle, de ces objets que l'on dit porteurs d'une âme et qui nous forcent à les aimer. Les sociétés historiques, dans un mouvement tout naturel, cherchent à habiter dans des bâtiments historiques; depuis le précédent de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal qui a lorgné du côté du Château de Ramezay en 1895, en passant par la Société historique du Comté d'Argenteuil, qui s'installe en 1938 dans la superbe caserne de Carillon, jusqu'à l'aménagement de la maison Cavalier de LaSalle à Lachine, occupée dès 1948, et à laquelle on vient de refaire une toilette, les exemples sont nombreux de cette forme de cohabitation entre un bâtiment ancien et une collection qui, comme chez plusieurs communautés religieuses, n'est pas toujours exogène. La maison Laurier à Arthabaska abrite des collections depuis 1928, le Musée de Vaudreuil occupe une

ancienne école depuis 1965, la ferme Saint-Gabriel a été restaurée en 1966 de façon à recevoir une partie importante de la collection des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, et le Musée des arts décoratifs loge au Château Dufresne depuis 1979. Ce sont quatre exemples, comme dans le projet du Musée des religions de Nicolet, de cette volonté de recycler des bâtiments, qu'ils datent du Régime français ou du début du XX<sup>e</sup> siècle, et d'insérer les collections dans un environnement qui ajoute au caractère de l'ensemble présenté.

Tous les édifices qui servent de musée ne sont pas nécessairement aussi prestigieux (Musée Laure-Conan à La Malbaie, Musée maritime de L'Islet, Musée de Chicoutimi) et ne posent pas tous autant de contraintes quant au respect de l'enveloppe extérieure, aux divisions intérieures et au rapport entre la fonction initiale du bâtiment et la nature des objets présentés. La conservation des oeuvres dicte plus librement des modifications à cette architecture qui les tolère tout en souffrant un peu. C'est ainsi que



À la fois centre d'interprétation et musée, le Parc historique national Louis-S. Saint-Laurent à Compton. Cette reconstitution des édifices, à un moment historique précis, sert de cadre à la présentation d'objets d'époque qu'ils soient originaux, importés ou copiés. (photo: Parcs Canada)

trop souvent des ouvertures deviennent aveugles, comme au Musée McCord qui, depuis 1970, emprunte l'ancien McGill Students Union, que des escaliers et des divisions sautent; ici la liste d'exemples serait interminable et devrait inclure des édifices dont la qualité et l'importance architecturales semblaient pourtant reconnues.

Parcs Canada a proposé un nouveau concept, à la fois de musée et de centre d'interprétation, avec la rénovation des maisons Saint-Laurent à Compton, Laurier à Saint-Lin et Cartier à Montréal. Un lent travail de reconstitution de l'édifice à un moment historique précis sert de cadre à la présentation d'objets originaux trouvés sur les lieux ou importés, ou à des copies. Cette façon de forcer l'histoire, même si elle donne des résultats didactiques excellents, ne peut être adoptée comme modèle pour la reconversion de tous les édifices anciens; une présentation diachronique, même si elle est plus complexe pour le visiteur, offre un reflet plus exact du passé dont une des fonctions du musée est d'être le témoin. L'adéquation entre une activité et un lieu devrait nous amener à plus de vigilance dans la conservation des bâtiments historiques comme musées, surtout pour ce qu'ils signifient eux-mêmes.

## DES LIEUX-TÉMOINS

On a trop souvent eu tendance, en restaurant des édifices anciens, à vouloir leur confier la vocation de musées, centres d'expositions ou centre culturels. Il est d'ailleurs presque impossible de visiter un de ces édifices sans tomber sur ce que l'on appelle un programme d'animation qui n'est trop souvent que la preuve par quatre de la pauvreté de notre artisanat et des arts décoratifs. Ces monuments ont un intérêt au plan architectural et présentent une histoire qui vaut la peine qu'on les conserve. Ont-ils traversé les temps pour qu'on les transforme en supermarchés du tissage, du macramé et de la poterie? On a encore trop peu conscience de l'importance de goûter simplement l'atmosphère d'un lieu ou d'apprécier une oeuvre là où elle fut créée, pour que l'on y ajoute un trop-plein de nos besoins de consommateurs culturels. Sans devenir fétichiste ou créer un culte des reliques, il serait bon que le public ait accès à cette architecture historique pour elle-même.

De la même manière, les studios d'artistes et de créateurs sont des lieux privilégiés où l'appréciation d'une oeuvre gagne une qualité et une émotion uniques. Le peintre Arthur Villeneuve de Chicoutimi l'a compris qui permet

que l'on ait accès à sa maison-studio, et la région du Lac Saint-Jean semble s'être mise à l'unisson pour évoquer le passage de Louis Hémon et la famille Chapdelaine. Même si l'atelier d'Ozias Leduc a été détruit par les flammes, celui d'Horatio Walker défiguré à un point de non-retour, et que le studio d'Ernest Cormier a trouvé une fonction privée, il reste pourtant encore assez de lieux habités par la présence des Suzor-Côté, Coburn, Cullen, Hébert, Borduas, Pellan et bien d'autres encore, pour créer un réseau d'institutions qui témoigne de la richesse de notre culture. Il ne s'agit pas de faire de ces studios des méga-musées, mais des lieux où il soit plus facile d'approcher et de comprendre la création.

Ce tour d'horizon ne saurait être complet sans l'évocation des écomusées qui ont subtilement déjoué le problème en refusant l'architecture, les murs surmontés d'un fronton, et qui veulent rejoindre sur le terrain le collectionneur qui devient en même temps le visiteur. La proposition est à la fois idéale et affolante car à la rigueur, c'est tout le territoire qui devrait être déclaré écomusée, avec ce que cela suppose comme problèmes, quand on sait ce qu'il faut de connaissances et de discernement dans la constitution d'une collection.

## DES DÉCISIONS CONTROVERSÉES

À la lumière de cette typologie des bâtiments, comment faut-il interpréter le fait que l'on soit prêt à injecter, avec réserve parfois, il est vrai, tant de millions dans le béton des musées? Peut-on croire que le mouvement que l'on remarque maintenant, avec ces nouvelles constructions et ces agrandissements, qu'une nouvelle étape serait en train d'être franchie et qu'une attitude irréversible dans le développement des musées en collaboration avec l'architecture serait à prendre forme? Au contraire, ne pourrait-on pas penser que nous nous

«... les studios d'artistes et de créateurs sont des lieux privilégiés où l'appréciation d'une oeuvre gagne une qualité et une émotion uniques.» Ici, la maison-studio du peintre Arthur Villeneuve à Chicoutimi. (photo: R. Tremblay)



situations à la fin d'une vague de sensibilisation envers les musées, vague dont la lente montée au cours des années soixante-dix s'est surtout caractérisée ici par la restauration d'édifices, et dont le flux vient s'abattre sur les années quatre-vingt? Les difficultés que l'on observe au sujet de la forme et du fond de chacun des projets réalisés au Québec, exception faite du Centre Canadien d'Architecture (mission oblige) qui, bien que subventionné par l'État, est mené privément et avec sérieux, laissent entrevoir qu'une prochaine lame ne s'abattra pas de sitôt et que c'est sur la base de politiques avortées et de débats bâclés que l'on est en train d'ériger ces nouveaux temples. Si le Musée d'art contemporain incarne au mieux le rôle d'un personnage de la célèbre pièce de Samuel Beckett (*En attendant Godot*) on lui souhaite de bientôt réciter un épilogue satisfaisant. La décision de construire le Musée de la civilisa-

tion là et maintenant, laisse grandement à désirer. L'histoire de ce musée est jalonnée d'assez de lobbying, de décisions politiques et de contre-projets, de nominations arbitraires et de démissions en coup de théâtre pour reboiser un éventuel écomusée en Mauricie. Après avoir

connu sa quote-part de tergiversations, le projet de la Maison des sciences et des techniques a finalement été abandonné. Alors que tant de collections vivent faute de moyens pour les mettre en valeur, comment peut-on dépenser autant d'énergie et d'argent à des projets dont on ne peut même pas préciser l'orientation?

On aura compris que ni les acteurs, ni les preneurs de décisions dans ce vaste réseau que sont les musées, qu'ils soient ethnologues, artistiques ou autres, n'ont encore commencé à échanger directement et fréquemment. Le débat public autour des musées suscite des scandales et ne semble pas près de faire place à des directions d'ensemble, le gouvernement n'incitant d'ailleurs pas à la mise en place de ces plans directeurs. Ni les projets de construction, ni les signes encore timides émis depuis le ministère des Affaires culturelles ne laissent penser que

cela pourrait changer. L'arbitraire et le changement continu d'orientations continueront d'être l'aune qui sert à dispenser les deniers publics, alors que le manque de connaissance de leur rôle guidera les timides interventions des professionnels des musées. Quand aux architectes, leur corporatisme et leur crainte de s'impliquer dans toute discussion les empêchent d'investir ce secteur trop à fond. Toutes les conditions semblent réunies pour que l'on continue de collectionner des musées sans architecture.

Laurier Lacroix enseigne au département d'histoire de l'art à l'Université Concordia.

## BIBLIOGRAPHIE

Boulizon, Guy, *Les musées du Québec*, Montréal, Fides, 1976.

Fox, Cyril, *A Survey of McGill University Museums*, Montréal, McGill University, 1932.

Ministère des Affaires culturelles, Direction des musées et centres d'exposition, *Guide pour la conception architecturale des établissements muséologiques*, 1979.

Pepall, Rosalind, *Construire un musée des beaux-arts*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1986.

Porter, John R. «Un projet de musée national à Québec à l'époque du peintre Joseph Légaré (1833-1853)», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 1, juin 1977, pp. 75-82.